

POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

ERIK DE L'AHONNERXENT x-Taurcoing: Trois mois, an fr. 150. — Six mois, 22 fr. — Un an, 50 fr. Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne: Trois mois, an fr. La France et l'Etranger, les frais de poste en sus

Le prix des abonnements est payable d'avance. -- Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

REDACTION ET ADMINISTRATION 17. RUE NEUVE, 17

Directeur gerant : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES RUE NEUVE, 17, A ROUBAIK. - A LILLE, RUE DU CURÉ-SAINT-ÉTIENNE, 9 bis Paris, chez MM. Havas, Lavirre et Co, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 34 Bruxelles, à l'Orrice de l'uniciré

ROUBAIX, LE 3 JANVIER 1885.

Etrennes gouvernementales

Qu'ont donné les députés ministériels en guise d'étrennes à leurs électeurs? Un budget en déficit et qui n'a pu être voté

en temps utile; Une situation intérieure pleine de ruines et de misères dans les campagnes, où rien ne se vend, et dans les villes où l'ouvrier ne peut plus rien acheter, pas même le pain quotidien;

Une situation extérieure où les fautes d'un ministère incapable ne peuvent plus se

En vérité, si les électeurs ne sont pas con tents, c'est qu'ils seront bien difficiles.

La premiere République dévorait ses enfants ; le progrès moderne veut que les en-fants de la troisième République la dévorent. Les ressources créées par les impôts tels qu'aucun autre pays n'en supporte de sem-blables ne suffisent plus à satisfaire la voracité des politiciens qui mordent à belles dents daus le budget de la France, et M. Ferry, dans un accès inusité de franchise, a déclaré qu'aussitôt le tour des élections joué, de nouveaux impôts seraient inévitablement établis et de nouveaux emprunts ouverts. C'est de la démence, c'est du délire. Les opportunistes marchaient à la faillite; ils vont courir à la banqueroute.

Et les voilà qui dénoncent le grand com-plot monarchique! Mais les conspirateurs, ce sont eux-mêmes. Ils ont cherché à rendre par leur oppression sacrilège, par leur gestion dilapidatrice, la République impossible. Et en même temps qu'on emploie l'imagerie d'Epinal à reproduire - ce qui est bien per--des souvenirs de la famille royale, il faudra montrer avec les enluminures du pays de M. Ferry, l'opportunisme vidant le Trésor public, le peuple pressuré d'impôts, les ministériels et les radicaux se jetant à la tête les petits papiers qui cachent les gros comptes ou les énormes scandales.

Ces images auraient bien leur significa tion. Nous proposons une souscription pour qu'on en inonde les villes et villages.

Le peuple laisse surprendre sa bonne foi, mais lorsqu'il s'aperçoit qu'on le dupe, il passe de la torpeur coupable à la colère redoutable. Eh bien! éclairons-le. Mentrons lui ce que sont de la France les gens qui, par la perversion révolutionnaire, cherchent à l'éloigner de Dieu et à la transformer en agent servile de haines impies, de convoitises

Semons la vérité et nous récolterons la victoire, en cette année qui commence par des tristesses et s'achèvera peut-être d'une façon que les opportunistes redoutent, tout en seignant de ne pas la prévoir.

Nos espérances doivent se mesurer à nos efforts.

Nous voulons la France libre dans sa foi, protégée dans son travail, respectée au dehors, cifies au dedans. N'est-ce point là ce que veut le peuple ? Qui pourrait le prétendre sans calomnier notre patrie, sans renier les es du passé, sans refuser aux angoisses humiliantes du présent avenir réparateur !

UNE RICHE OPERATION

Voici une petite histoire qui paralt invraisemblable, mais qui, cependant, doit être vraic.

Les marchés passés en 1875 avec les feurnisseurs de l'a mée par l'administration militaire, pour la recon ditution des approvisionnements de réserve en chaussures, stipulaient par année un mineum et uu maximum de confection de souliers à pointures déterminées. La plus petite

un minimum et uu maximum de confection de souliers à pountures déterminées. La plus petite dimension avait la pointure 26, et la plus grande dimension, la pointure 33. Or, il arriva que, dans une région de corps d'armée, les grandes pointures firent soudain défaut. L'administration prescrivit aussitôt de fabriquer un plus grand nombre de souliers de la pointure la plus élevée. Les entrepreneurs réclamèrent et le conseil d'Etat leur fitailouer une sudemnité de 4.449,000 francs. Les pointures moyennes firent bientôt d'Etat leur fitailouer une indemnité de 1.449,000 francs. Les pointures moyennes firent bientôt défaut, tandis que l'on se trouvait en présence d'un stock de 993.000 paires de souliers à grande pointure, qu'auvan soldat ne pouvait chausser. L'administration militaire décida alors de ramener à la pointure 27 les souliers inutiles de la pointure 33.

L'opération a déjà été faite pour 446.000

e la pointure 33. L'opération a déjà été faite pour 446,000 aires de chaussures, ce qui a amené une dé-

paires de chaussures, ce qui a amené une dé-pense supplémentaire de 2.274.000 fr. En joignant le résultat de cette opération au chiffre de l'indemnité qu'avaient reçue aupara-vant les entrepreneurs, on arrive au total de 3,723,000 francs de dépenses inutiles, dues à 1,723,000 francs de dépenses inutiles, cues à 3,723,000 francs de dépenses inutiles, dues à l'impéritie de l'administration militaire. Et il reste encore, paralt-il, 557,000 paires de ce modèle à transformer, ce qui ajouterait une nouvelle perte de 3,340,000 fc. et porterait à 7,063,000 fc. le délicit causé par la bévue administrative!

LE CATHOLICISME AUX ÉTATS - UNIS

Le concile de Baltimore, qui a terminé ses travaux le 8 décembre, vient d'envoyer à la Propagande, à Rome, ses actes et ses réselu-

tions. A ces actes, Mgr Gibbons, le président de cette assemblée, a ajouté l'histoire des séances tenues par les Pères du concile. Ces documents, d'une haute importance, se rapportent à l'organisation biérarchique et à la constitution définitive de la jeune l'glise américaine : rapports entre les évêques et les prêtres, éducation du clergé, fonctionnement des séminaires, création des écoles de paroisse, caractère chrétien du mariage et de la famille, administration des biens temporels et musique religieuse.

La question des écoles occupa une des premières places dans les délibérations du conci e. L'enseignement des écoles neutres et officielles a porté un coup terrible à la vitaité, à l'avenir du catholicisme aux Etats-Unis. C'est dans ces foyers intellectuels que le protestautisme fait

du catholicisme aux Etats-Unis. C'est dans ces foyers intellectuels que le protestautisme fait ses recrues et cherche sa clientéle. D'après les mémoires qui ont été soumis au Saint-Père et à la Propagande, plus de 80,000 enfants ont été arrachés de la sorte à l'Eglise catholique. On comprend dès lors les inquietudes légitimes, les revendications énergiques des pères de famille et des évéques. Malgré les dissentiments qui existaient dans l'Église d'Amérique sur ce point, le concile de Baltimore a décrété la fondation immédiate d'écoles de paroisse, sur le modèle des écoles ecclés astiques de la France, avant la Révolution.

immédiate d'écoles de paroisse, sur le modèle des écoles ecclésiastiques de la France, avant la Révolution.

Mais ce qui forme le peint capital, la clef de voûte de la nouvelle organisation de l'Eglise américaine, c'est la forme définitive que les Pères ont doncé à la hiérarchie. C'était là un besoin de premier ordre. Les rôles, les compètences n'étaient pas fixés. Les prêtres comme les évêques n'avaient pas encorre retrouvé ces liens traditionnals qui doivent unir les membres de l'Eglise enseignante. C'étaient les traditions locaies, les solutions personnelles qui décidaient le plus souvent des rapports entre les évêques et les églises. Cette période de tâtonnements est close : la seconde époque de l'histoire de l'Eglise en Amérique vas'ouvrir, la période de sa constitution normale et regulière.

Le Pape va nommer une Congrégation extraordinaire, pour étudier et contrôler ces actes du concile. Présidée par le préfet de la Propagande. le cardinal Simeoni, composée d'un grand nombre de cardinaux et de théologiens d'élite, elle aura la mission de soumettre à un xamen sévère les décisions du concile. Modifiés ou acceptés simplement par cette Congrégation, les actes seront soumis à l'approbation suprême du Pape, dont le verdiet leur donnera force de loi.

REVUE DE LA PRESSE

1884-1885

Tous les journaux — ou à peu près — font des articles sur 1884. Parmi ces articles, il convient de citer celui de l'*Intransigeant*, qui juge ainsi l'année qui vient de finir:

qui juge ainsi l'année qui vient de finir.

4884 finit dans la boue. Cette année nous coûtera autant d'argent, plus de morts et plus de honte que celle de la guerre allemande. Ces douze mois ont été traversés par lous les fléaux: par le choiéra, par le Congres de Versailles, par des massacres au Tonkin, par nos échecs devant Formose, par la ruine de nos finances en glouties dans les poches de la famille Ferry, par la mise en fainite d'un nombre considérable de députés et de sénateurs, par le refus des estadeurs, par le refus des estadeurs, par le refus des estadeurs. par la mise en failite d'un nombre considerante de députés et de sénateurs, par le refus des es-crocs de la majorité de voter le budget, e' fina-lement par le vote d'un milliard opéré par le président du conseil des mioistres, de complicité avec la bande de souteneurs qui l'a reconnu

pour chef.

Jamais, à aucune époque, sous aucun gouvernement et dans aucun pays, un tel amas de crimes, d'impostures, de pirateries et d'assassinats ne s'est produit entre le 1er janvier et

Le Radical, lui, s'occupe de 1885 et dit :

L'année 85 verra les graudes élections légis-latives. Le gouvernement sent la gravité de cette consultation de la nation. Il sait mieux que personne le mal qu'il a fait. Il sait au bord cette consultation de la nation, que personne le mal qu'il a fait. Il sait au bord de quel abime il a conduit la France républicaine. Il a tout corrompu, tout liétri. Sa politique de mensonges et de mauvaise foi n'a rien laissé debout du vieil honneur et de la vieille loyauté... Traltre, parjure, trafiqueur de conaciences, il doit ou succomber sous le mépris universel.. ou rendre le pays aussi meprisable que lui-même.

Il le comprend, et c'est pourquoi, vil, il cherche à aviir. Tand 3 que nous, contiant à la

que lui-même.

Ille comprend, et c'est pourquoi, vil, il cherche à aviiir. Tend's que nous, coufant à la force de la vérité, au langage même des faits, nous attendons le verdict national, lui, il se remue dejà, il prépare, il fait sus plans, il prend ses mesures. L'argent des contribuables, que des représentants vendus lui ont donné à plainas poches, il l'emploie à payer ses commis-voy a geurs en caiomnies. Il entend glisser toute la France dans un réseau don elle ne puisse s'échviper. Partout il brocante en juit soélérat. Il voutrait que la presse entière fut sa servante. Il inonde la province de petite scorrespondances chantant sa gleire et injuriant les hon netts gens. Il forme un vaste syudicat où il essgie d'englober tous les écrivains, n'étant pas d'ailieurs difficile sur le choix. Il suit bien qu'il n'aura jamais un homme de talent, mais il appelle à lui tous les besoigneux bêtes comme des oies, hons à tout faire, qui, sans lui, brosseraient des chaussures et qui, grâce à lui, entreront dans la société des gens de lettres.

La quantité compensera la qualité Il songe à ce proverbe: Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son, et il enverra sa cloche fèlée sonner dans tous les villages. Et il espère que les villages, n'entendant que cette clache, diront : c'est ainsi qu'il faut sonner.

La vérité, la justice, la liberté, ne sont pas riches; elles ne peuvent lutter avec ces Crésus : le mesonge, l'iniquité, l'arbitraire. Certes, la partie matérielle n'est pas égale. Nous n'avons pas les paches des contribuables pour y puiser ies éléments de la propagands. Capendant nous espérons. Le suffrage universel montrera cette année s'il est entin majeur et digne de la souveraineté.

S'il balaye estte bande, qui a pris possession

raineté. S'il balaye cette bande, qui a pris possession de la France, et la met au-dessous du bas-

empire byzantin, il se sauvera lui-même en même temps que la patrie, l'honneur et l'avenir. S'il fléchit encore, s'il renvoie sur les mêmes bancs ceux qui ont trafiqué de leurs mandats, certes nous ne désespérerons pas encore. Mais nous saurons que l'heure de l'affranchisement, si lengue à venir, n'a pas encore souné; que l'obscurité est encore partout; que les esprishes nont pas émancipés; et nous nous demanderons quel calaclysme nouveau est nécessaire à ce peuple pour qu'il puisse reconquérir l'indépendance avec la dignité.

Nous n'avons rien à aiguter à ce tableau.

Nous n'avons rien à ajouter à ce tableau.

LETTRE DE M. DUGUÉ DE LA FAUCONNERIE

M. Dugué de la Fauconnerie a adressé à M. Albert Christophle, président du comité républicain de l'Orne, la lettre suivante :

A M. ALBERT CHRISTOPHLE Président du Comité républicain de l'Orne

Monsieur le Président, Forcé, à mon grand regret. de me séparer du comité républicain de l'Orne, je vous dois l'explication de ma conduite et les motifs de

na résolution.

Lorsque je suis venu à la République, Gambetta, qui la personnifiait alors, m'avait assuré quele temps de l'exclusivisme, de l'intolérance et des peraécutions était passé et que nous altions cofin entrer dans une ère d'apaisement et de

réconciliation.

Mon nom, me disait-il, était de ceux sur lesquels devait s'inaugurer. dans nos départements de l'Ouest, le rapprochement si désirable entre les impérialistes et les républicains.

Je cédai à cette considérations ans me soucier

les impéria istes et les républicans.

Je cédai à cette considérations ans me soucier autrement des ennuis personnels qui sont la conséquence ordinaire d'une rupture avec le passé et d'une adhésion au présent, la pacification politique e! morale de notre pays étant, à mon sens, une compensation suffisante de toutes les déceptions et de tous les déboires.

Or, il y a plus de trois ans de cela! Quel a été le résultat?... Qu'a-t-on fait pour rendre la paix à nos communes si profondément troublées par les divisions politiques? Qu'a-t-on fait pour ramener à la République ces grandes masses rurales, qui n'ont plus à propremint parler d'opinions, encore moins de passions politiques, qui ont surlout des intérêts et sont toujours prêtes à se railier au gouvernement qui protège et rassure ces intérêts? Qu'a-t-on foit pour dissiper dans l'esprit de ces masses ce qui pouvait y subsister de préventions et de fâcheux souvenirs à l'égard d'un régime qu'elles out toujours vu se faire en dehors d'elles, malgré clies et contre elles?... Qu'a-t-on fait, en un mot, pour leur démontrer, comme on me l'avait dit, à moi, que le temps de l'exclusivisme, de l'intolérance et des persécutions était nassé?

comme on me l'avait dit, à moi, que le temps de l'exclusivisme, de l'intolérance et des persécutions était passé ?...

Vous le savez bien, Mansieur le président, au lieu de cette inauguration d'un système d'apaisement et de réconciliation, nous n'avons pas cessé de voir le triomphe de l'intolérance sous toutes les formes, la persécution religieuse et la persécution politique érigées en système et pratiquées contre tous les suspects de tiédeur—les petits comme les grands — avec un véritable tynisme : nous avons vu la liberté de conscience violée, les droits de la famille méconnus, l'ostracisme et l'arbitraire parlout, les intérêts les plus graves sacrifiés à des rivalités de partis, l'expédition des affaires administratives su-bordonnée au bon plaisir; nous avons vu nos tis, l'expédition des affaires administratives subordonnée au bon plaisir; nous avons vu nos
campagnes livrées en proie à une poignée de
politiciens, d'intrigants, de déclassés, exerçant
dens chaque centon, quand ce n'est pas dans
chaque cemmune, une véritable, tyrannie, se
faisant de l'injustice un jeu et de la délation
une arme, correspondants anonymes de je ne
sais quelle organisation occutte, terroristes de
has étage, espèce de police sans responsabilité
qui tient dans de perpétuelles angoisses non
seulement les pauvres fonctionnaires, mais
même les particuliers qui n'ont point accompagné d'in ectives et d'injures la chute des ré-

gimes tombés. En un mot, nous n'avons vu et nous ne voyor En un mot, nous n'avons vu et nous ne voyons partout que des dénonciateurs et des suspects!
J'ai mon dossier que je publierai un de ces jours, que vous connaissez d'ailleurs aussi bieu que moi, et qui édifera sur les agissements de l'administration dans notre département les honnêtes gens de tous les partis, y compris les républicains.
On comprendra quels sentiments devait descouver un homes qui s'étant comme les internations des la comme les sentiments devait descouver un homes qui s'étant comme les sentiments devait

On comprendra que suitant, comme moi éprouver un homme qui s'étant, comme moi rallié à la République dans l'intérêt et pour le rallié à la République dans l'intérêt et pour le rallié à la République dans l'intérêt et pour le la literature qui l'out soutent rallié à la République dans l'intérêt et pour la tranquilitié des braves gens qui l'ont souteun pendant vingt ans, les voit plus jamais tracussés et moiestés par une infime minerité de sectaires ruraux dont les rancunes elles haines se recommandent et s'étayent du patronage de l'administration, et l'on s'expliquera, dès lors, que je vienne reprendre mon poste de combat parmi ces amis auxqueis j'avais voulu surtont éviter la bataille.

Et quand je parle de combat, Monsieur le Président, ce n'est pas contre la République, mais contre les républicains qui la perdent. Je m'obstine à avoir confance dans le suffrage universel pour comprendre, qu'avec des Cham-

m'obstine à avoir confiance dans le suffrage universel pour comprendre, qu'avec des Chambres comme celles que sa trop longue patience a supportées depuis dix ans, nous allons droit aux eatastrophes, et je crois toujours que la République pest vivre, mais à la condition d'être un syndicat d'honnêtes gens unis dans une pensée de résistance et de salut. Peut-être est-ce encore là une illusion que je pardrai comme les autres, mais que, jusqu'à nouvel ordre, ie veux garder.

je veux garder.
Donc, ce n'est pas la République que je me propose de combattre, en reprenant ma liberté, mais un système que je trouve inintelligent et

odieux. Certes, j'aurais mauvaise grâce à méconnattre, en vous écrivant, à vous, Monsieur, que le parti républicain de l'Orne renferme dans son parti republican de l'orie febria da son sein des hommes sages, modérés, honnétes, qui sont les premiers à gémir d'une solidarité compromettante, mais enfin, cette solidarité, ir l'acceptent ou la subissent, puisqu'ils tolèrent à la têje de notre département un prêfet, qui la leur imprise.

Moi j'entends m'en dégager et je vous adresse

Moi j'entends m'en dégager et je vous adresse ma démission.
Que, si cette séparation, devenue nécessaire, venait à donner lieu à des interprétations désobligeantes ou injurieuses, j'aurais le droit, Mousieur le Président, de les dédaiguer d'autant plus qu'entre le parti républicain et moi ce n'est pas moi qui ai contracte une dette quelconque de reconnaissance. Et puis, je peux vous affirmer que l'accueil que je vais recevoir des conservateurs de toutes auances, au milieu desquels je reviens prendre ma place, sera fait pour me dédommager de toutes les calomnies et de toutes les injures.

D'ailleurs, j'ai conscience, en agissant comme je le fais, de rester absolument dans la logique de ma vie politique.

Je n'ai jamais été un doctrinaire, c'est-à-dire que l'étiquette gouvernementaie n'u jamais

Je n'ai jamais été un doctrinaire, c'est-à-dire que l'étiquette gouvernementale n'u jamais eu pour moi qu'une importance secondaire.

A mes yeux, un gouvernement vaut par la sollicitude qu'il montre aux intérêts à la défeuse desquels j'ai consacré ma vie.

Et comme je ne suis pas un grand politique, que ma sphère est plus modeste, que je ne suis qu'un paysan, j'entends par là les intérêts des paysans de mon pays.

Quand je crois pouvoir compter sur cette sollicitude, je vais, et si je ne la trouve pas, je m'en vais!

Maintenant on dira — j'en suis sûr — que je

Maintenant on dira — j'en suis sûr — que je pactise avec les cléricaux, exactement comme sous l'Empire on me reprochait mes relations amicales avec certains républicains.

Cela prouve assez clairement que, si je n'a amais cessé d'être un défenseur résolu du prin-

jamais cessé d'ètreun défenseur résolu du principe d'autorité, j'ai toujours été em mème temps un fibéral et un indépendant.

Un in lépendant, car je n'ai jamais pris mon mot d'ordre que dans ma conscience et dans le sentiment de ce que je croyais être l'intérêt de mon pays ; un libéral, car à toutes les époques et sous tous les régunes, chaque fois que j'ai trouvé des tendances à l'exclusivisme et à l'oppression, je les ai combattues au noin de la tolérance et de la liberté.

Veuillez agréer, Monsieur le président, l'assurace de mes sentiments de haute considération.

DUQUÉ DE LA FAUCONNERIE. La lettre de M. Dugué de la Faucoanerie à M. Christophe ayant éte communiquée aux notabilites des divers groups; coaservateurs de l'Orne, M. le baron de Mackau, au nom de tous, a adressé à M. Dugué la lettre suivante :

Paris, le 17 décembre 1884.

Mon cher Dugué,
Reprenez au milieu de nous la place de combat que vous occupiez jadis si vaillamment; je vous le dis au nom de tous; j'y suis autorisé.

Aussi bien les dissentiments qui nous ont Aussi Dice les dissentiments qui los divisés quelque temps sont restés tout politiques, et vous avez toujours été lidèle aux grands principes de liberté religieuse et sociale sur lesquels doivent reposer toutes les sociétés civilisées dignes de ce nom.

Quant aux dernières illusions dont vous par-

lez, je m'en rapporte à nos adversaires pour vous les faire perdre bientôt. Croyez, mou cher Dugué, à mes sentiments

Signé : Baron DE MACKAU.

NOUVELLES DU JOUR

Le commandement en chef du Toakin Paris, 2 janvier. — Il paraît que le général Campenon insiste de nouveau pour que le commandement en chef du Tong-King soit confié à un général de division de l'armée de terre. Le ministre de la guerre-estime que c'est la seule manière d'en finir avec le plan de temporisation adapté jusqu'à ca insurante de la guerre-estime que c'est la seule manière d'en finir avec le plan de temporisation adapté jusqu'à ca insurante de l'est la seule manière d'est la seule manière de l'est la seule manière de l'est la seule manière de la comment de l'est la seule manière de l'est l'es

manière d'en finir avec le plan de temporisation adopté jusqu'à ce jour.

Le ministre de la marine, au contraire, tient bon et entend conserver le commandement des opérations au grénéral Brière de l'isle, dent la nomination au grade de divisionnaire est toujours à la veille d'être signée.

Les officieux auront beau jeter un voile sur ce conflit i n'en existe pas moins et c'est bien à cette cause qu'il faut attribuer les retards apportés à l'expédition des renforts.

Les personnes au courant du dessous des cartes de la politique, prétendent que l'incident pourrait bien se dénouer par la retraite du général Campenos.

Le général Campenon

La général Campenon

Paris, 2 janvier 1885. — Le général Campenon ministre de la guerre, est promu à la dignité de grand'oroix dans l'ordre national de la Légion d'Honneur (grand-officier du 7 fevrier 1882) ser-vices exe ptionnels. La retraite du général Campenon

La retraite du général Campenon
Paris, 2 janvier. — Le bruit de la retraite du
général Campenon prend de plus en plus consistance, on met en avant, pour son remplacement,
les noms des généraux Boulanger, Thomassin et
Lewal. Cette dernière candidature aurait l'appui
de M. Jules Ferry.

Le prince Napoléon à Rome
La Liberté publie la dépêche suivante :
«Rome, 2 janvier. — On commente beaucoup la
réception faite au princs Napoléon à la gare de
Rome. Le gouveriement était représente par deux
secretaires généraux. La cour n'avait enveyé personne au devant du prince. On croit que le roi et
la reline n'ont pus voutu éveiller les susceptibilités
de la Frauce. Quant aux familles italiennes alliées
à la maison Bonaparte, elles se sont en partie abstenues.» Mesures contre les anarchistes

Mesures contre les anarchistes
Londres, 2 janvier. — On mande de Brilin que,
d'après des renseignements émanant de bonne
d'après des renseignements émanant de bonne
ment entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la
Russie, en vue des mesures à prendre contre la
Russie, en vue des mesures à prendre contre la
Russie, en vue des mesures à prendre contre la
Russie, en vue des mesures à prendre contre la
Russie, en vue des mesures et la marine.
Le gouvernement français, consulté à ce sujat, aurait également adhèré à cat arrangement, qui recommande;
Art. ler. — Une surveillance assidue dans et
hors les casernes, des établissements où les officiers et soldats prennent leur repas;
Art. 2. — Surveillance des lettres à leur arrivée
et au départ.
L'article 3 indique les moyens secrets à employer
pour obtenir des renseignements et recommande

Ces mesures auraient été appliquées sans estentation, notamment en Allemagne, où, toutefois, les récentes perquisitions opérées dans les casernes et dans les logements d'officiers ont faitquelque bruit. Quant à la France, les mesures de surveillance auraient été appliquées pendant la mois deraier, mais dans le plus grand secret.

Nous peuvous sjouter à cette dépêche émanée de Berlin, que le mois dernier, des soldats, en garnison à Paris, ont été envoyée dans un régiment de discipline, en Algérie, pour affiliation au partianarchiste.

Voyage du prince de Bismarck

Berlin, 2 septembre. — Il parait de plus en plus certain que le prince de Bismarck accompaguera sa femme dans le Sud de l'Italia. On parle asjourd'aut d'Isohia, mais rien n'est encore official. Dans les cercles politiquae, on est convaincu que M. de Bismarck a'arêter à Genève ou Neufchâteau, où il verrait M. Feiry.

Les anarchistes en Allemagne Paris, 2 janvier.—On vient de naisir à la douane de Cologne une caisse adressée à un ouvrier. Cette caisse, qu'on déclarait cont-nir de vieux habits, renfermait, en réalité, du fulmi-coton, de la dyna-mite et des mèches. Le destinataire a été arrêté. On croit êtrè sur la trace d'un sérieux complot.

LA GUERRE AVEC LA CHINE

Capture d'une canonnière chinoise

Paris, 2 jauvier. — Une canonnière chinoise, qui cherchait à se signaler par ses hostilités coatre notre flotte de Forsaose, a voulu récomment forcer le blocus à Tai-Wan-Fou, capitale de l'île. Elle a été capturée par le La Gaissonnière, et son ette-mejor, avec l'équipage, ont été retenus prisonniers à bord du Bayard.

Sur les 40 hommes qui montaient la canonnière, 13 étaient Anglais, entre autres le capitaine et le second !

Les armements

Les armements

Paris, 2 janvier. — Il ya quelques jours, a en lieu, au ministère de la marine, une adjudication pour la livraison de grands navires-trausports français, destinés à transporter au Tonkin 5 à 6,000 hommes de troupes, des munitions et des vivres.

Vingt-sept armateurs se sont présentés, et le gouvernementa définitivementaffrété la Provence, la France, le Béarn, de la Société générale des transports maritumes à vapeur, et le Cachar, de la Compagnie nationale.

Ces quatre paquenots sont à Marseille, depuis quelque temps déjà.

Le Cachar ctat même en train d'embarquer du charbon à de tination de Mahé. Il a reçu l'ordre de cesser l'embarquement de ce combustible et de préparer son aménagement pour le transport des troupes.

Le ministère de la marine veut noilser d'abord ces quatre transports; il se reserve de doubler, aux ménues conditions de fret, les paquebots à envoyer plus tard au Tenkin et en Chine.

Dés que les préparatifs seront terminés, la Provence, la France, le Béarn et le Cachar iront à Touton chargor du matériel, de façon à êtra prêts à partir de Marseille le 20 janvier, pour aller embarquer des troupes en Algèrie. Les batallions désignés sont : us batallion du 2s tirailleurs, us batallion du 3s tirailleurs et deux batallions de chaque régiment étrapger.

D'autre part, on annonce que le ministre de la marine enverra aujourd'hui aux préfets maritimes des ports intéresses l'ordre de faire tenir prêts à armer les croiseurs le Fabert, à Rochefort, le Le Cacheterie et le Sané, à Cherbourg, le Decrés, à Loriont, de façon à ce qu'ils puissent être, le cus échi-aut, mis à la disposition de l'amiral Courbet du 15 au 31 mars prochain.

Les troubles de Corée

Saint-Présenbeurg, 29 décembre. — On prétead Paris, 2 janvier. — Il y a quelques jours, a en eu. au ministère de la marine, une adjudication

Les troubles de Corée Saint-Pétersbourg, 29 décembre. — On prétendiei que c'est Li-Hang-Chang qui a fait éclater le révolution de Corre. Les Chinois avaient la partie belle ; ils possédaient 3,000 hommes de troupe à Beoul contre 100 Japonais. Dans ces conditions, il ne leur était pas difficile de Jémeurer les maîtres de la situation.

ne leur était pas dimicile de Jenneurer les maires de la situation.

Malheureusement pour les Chinols, il est plus que présumable que les Russes seront en Corée avant qu'il- ne s'y soient établit assez solidement pour appuyer ou repousser les Européens. Les cologs russes, saivis de treupes nombreuses, ent pénétré assez avant en Mandéhourie, pour qu'an puisse cempter les jours qui séparent la Corce de sa soumission à l'empire moscovite.

LA CRISE ÁGRICOLE ACCUSÉE PAR DES CHIPFRES LA CRISE ÁGRICOLE ACCUSÉE PAR DES CHIFFRES OFFICIELS. — Nous indiquions, il y a peu de jours, le tort immense qu'avait fait à notre population agricole l'ajournement du projet de loi tendant à relever les droits de douanes appiqués aux céréales étrangères.

En annençant que cet ajournement amènerait un surci oit de misère à nos agriculteurs et aggraverait dans des proportions imprévues les conséquences de la crise agricole, nous n'exagricons rien.

gérions rien.
S'il nous fallait en fournir la preuve, ce n'est

plus aux communications adressées par un certain nombre d'agriculteurs à la commission du relèvement des tarifs de douane, à son du relèvement des tarifs de douane, à son président, à son rapporteur, que nous aurions besoin aujourd'hui d'aller le demander. Nous irions chercher cette preuve dans l'un des derniers numéros du Journal officiel. L'Officiel vient, en effet, depublier un document des pius instructifs, le relevé des quantités de froment (grains et farines) importées et exportées du ter août au 30 novembre 1884.

Il n'est pas sans intérêt de mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques-uns des chiffres contenus dans ce document.

Au chapitre des importations, nous trouvons

contenus dans ce document.

Au chapitre des importations, nous trouvons que du 12 aoûtau 30 novembre 1884 les importations de grains étrangers se sont élevées au chiffre de 4,314,326 quintaux métriques: les importations de farines ont atteint 477,454

ninaux. Au chapitre des exportations, nous trouvons, pour les grains, 14,732 quintaux, et pour les farines, 34,767. En comparant les chiffres des grains impor-

En comparant les chilfres des grains impor-tés et exportés pendant les quatre derniers mois, no serait-on pas tenté de croire que la ré-colte, cette aunée, a été mauvaise en France? Il n'en est rien cependant, puisque la récolte de 1884 a partout atteint et même dépassé la moyenne des bonnes récoltes. A quoi donc tient ce phénauène de l'augmen-tation progressive des importations des céréa-les étrangères? Il tient à l'impossibilité dans

laquelle se trouve notre agriculture, grace aux charges qui pèsent sur elle, de supporter la concurrence étrangère. Et cette concurrence devient de jour en jour plus désastrouse. Qu'on

en juge: En 1883, la récolte en France avait été à peine passable. Cep ndant, du 1er août as 30 novembre 1863, il n'est entré en France, que 3.824,995 quintaux de grains étrangers. La 1884, la récolte a été bonne, suffisante. Le chifre des grains importés dépasse. 4 millions de guintaux

fre des grains importés dépasse. 4 millens de quintaux.

D'où il suit que l'agriculteur français ne peut pas vendre son blé sur le marché national.

On lui avait fait espérer que le régime républicain porterait remède à cette situation. Le remède proposé a été examiné, approuvé par une commission parlementaire. La majorité républicaise et le gouvernement l'examineront plus tard. En attendant, l'agriculture française garde sa récolte et les blés étrangers envahissent notre marché.

LARECOLTE COTONNIÈRE DE L'ANNÉRAUX ÉTATS-UNIS.

— Voici, d'après le Memphis Public Ledger, une appréciation légèrement supérieure aux appréciations officielles counus à ce jour, mais inférieure, toutefois, à 6,000,000 de balles :

E A Lander		7			,					Balles
Caroline	du	No	rd.							419.650
Caroline	lu S	ud.	٠.							555.000
Géorgie					3.	1,1				790,400
Floride										62.700
Alabama										723.600
Mississipi					2.					884.000
Louisiane			-		4	4	٠.	٠.		459.000
Texas .										968,000
Arkansas										643.100
Tennesse	e						٠.			321.000
Virginie,	etc									53.550
				To	tal.				25	.880.00
				10	cer.					.000.000

REVUE DE L'INDUSTRIE LAINIÈRE. - Dens l'Oise, la meilleure tendance observée précédemment dans l'industrie des tapis et celle des draps ne

dans l'industrie des tapis et cells des draps ne s'est pas maintenue. La demando est redevenus calme: aussi travaille ton surtent en vue de la consommation ultérieure.

A Verviers, les commaudes en laines cardées sont devenues de plus en plus rares, aussi les fabriques en ce genre ont-elles en beaucoup de dificultés à écouler leur stock. Quelques-unes ont même supprimé le travail de nuit et diminué le nombre des heures des journées.

Les flatures à façon souffent plus partique.

Les filatures à façon souffrent plus particu-lièrement de cette situation.

Les fils mélanges de couleurs ont aussi été moins demandés cette année, ce qui prouve que l'Ecosse, principal débouché pour la vente de cet article, en a beaucoup moins employé. En revacche, les qualités grisailles y sont en grande faveur. L'Allemagne a montré beaucoup de réserve dans ses achats et parait vouloir les restreindre aux qualités secondaires.

Pour la laine peignée, la situation est meilleure; plusieurs établissements ont dà augmenter le nombre d'heures de travait. Les demandes de cet article continuent à arriver tant de l'in-

de cet article continuent à arriver tant de l'inde cet article continuent à arriver tant de l'in-térieur que de l'étranger. Les prix restent sans changement. Quant aux tissus, la saison d'hiver menace d'être aussi mauvaise que ses devan-cières. Les marchés d'outre-mer étant surchar-gés, il y a peu d'affaires à espérer en articles d'exportation.

Dans les onze premiers mois de cette année, les importations totales de laines exotiques dans les lles Britanniques comprennent 489,723,949 livres poids, valant 616,563,575 francs, ce qui fait une augmentation de 12,793,373 livres poids, et 15,356,025 francs sur la période correspondante de 4883.

Les exportations s'élèvent à 250,023,814 liv. poids, d'une valeur de 344,869,625 france seit d'une valeur de 344,869,625 france cette.

poids, d'une valeur de 344,860,625 france soit une augmentation de 379,237 rivres poids et une diminution de 11,645,100 francs pour le

même exercice.

En Angleterre, le marché des laines est calme, mais la coudition générale decette branche d'affaires paratt antisfaigante (la mandait de Dand ford, à la fir d'octobre, que la légère baisse observée précédemment ne paraissait pas en voie de s'accentuer, que la consonmation con-tinueit à être considérable et que l'exportation des fils se soutenait d'une manièresatisfaisante. Les affa res sur les tissus étaient moins bonnes, surtout pour l'étranger. Il on est de même pour les draps de Leeds et les flan-fles de Rochdale.

En Autriche, la douceur de la température arrête les affaires. Comme de coutume, vers la fin de la saison, les détenteurs chercheut à écouler leurs minages : aussi une nouvelle réduction s'est manifestée dans les prix déjà très bas. L'exportation vers la règion du Danube et des Balkans se maintient dans une situation modé-rée; elle ne porte que sur les étoires communes et à bon marché. L'année 1884 a été pour l'article lame, com-

me pour beaucoup d'autres produits, une période de dépréciation lente mais continue; de là, souvent pertes resez sensibles pour le négoco l'importation. L'industrie lainière a été toujours très active.

L'industrie i amière à cte toujours le santre, mais il en est résulté plutôt une masse de produits en excès des besoins rées et ne trouvent à s'éconier que par le bon marché seulement, ce qui a réduit ses bénéfices au minimum.

Le détailant des fabricants doit avoir large-

ment bén'ficié de cette situation, car le c mateur n'a vu guère les prix varier.

LAIXES DE LA PLATA. — Si nous considére-l'année 1884 au point de vue d'Anvers coma marché fournisseur des laines de La Plata au marché fournisseur des laines de La Plata au centre de l'Europe, il est à constater qu'il perd de son importance cu égard surtout à l'augmentation de la production. Les industriels et les négociants de l'intérieur sont de plus en piu entrainés vers les importations directes, qu'qui se manifeste aussi pour le marché du teure.

Une grande partie du transit de légines de la Plata qui serait acquisau port d'Anvère à cause dans nestion tonographicus bis cet le la constant de la constant

de sa position topographique lui est peleve par Dunktriue, grâce à une surtaxe de 12. 26 par 1,000 kil. prévelée en France sur toutes les laines en suint de cette provenance avant passé par un entrepôt d'Europe.